

Puissance occulte et dynamique du progrès : pour une réhabilitation symbolique de la sorcellerie chez Mutt-Lon

Eulalie Patricia ESSOMBA

École Normale Supérieure,

Yaoundé – Cameroun,

Email: patricia-essomba2021@gmail.com

Date de soumission : 15-02-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.12>

Résumé

La sorcellerie est un ensemble de pratiques et de représentations largement répandues en Afrique subsaharienne. Souvent perçue comme dangereuse et porteuse de conséquences néfastes, elle est au cœur de nombreuses productions littéraires contemporaines. Le roman *Ceux qui sortent dans la nuit* de Mutt-Lon en offre une illustration saisissante. Les membres de la confrérie sorcière sont tous des initiés évoluant dans une chronospacialité spécifique : leur opérativité s'inscrit dans la nuit, dans des espaces en hauteur, de préférence perchés sur le baobab. Notre réflexion part d'une problématique : dans quelle mesure la sorcellerie, au regard de la puissance qui lui est attribuée, pourrait-elle être réorientée vers des finalités positives ? Dans cette perspective, certains sorciers du roman envisagent une restructuration de leurs activités en s'organisant en équipes de recherche autour de thématiques ciblées. Leur première découverte porte sur le secret de la dématérialisation, pouvoir majeur qui devient le point de départ d'innovations à portée scientifique. Le cadre théorique retenu pour cette étude est la géocritique développée par Bertrand Westphal. Cette approche nous permet d'analyser les interactions entre les espaces du texte et le réel. Nous distinguons un espace commun et des espaces propres cartographiables, tels que la ville de Yaoundé et certains de ses quartiers. Cette inscription spatiale confère au roman un effet de réalisme et renforce la tension entre imaginaire sorcier et ancrage géographique concret.

Mots clés : pratiques sorcellaires, chronospacialité, espace commun, espace propre, dématérialisation.

The occult and dynamic power of progress: towards a symbolic rehabilitation of witchcraft in Mutt-Lon

Abstract

Witchcraft is a set of practices widespread in sub-Saharan Africa. It is considered dangerous and has harmful consequences as demonstrated by Mutt-Lon's novel *Ceux qui sortent dans la nuit*. Members of witchcraft are all initiates whose operational chronospacial dimension is the night, perched at heights, preferably on the baobab tree. The problem our work addresses is to determine to what extent witchcraft, given its potential for harm, can be redirected toward positive achievements. Making witchcraft a total for social development is supported by curtains sorcerers who will organize themselves into research teams following targeted themes. The first discovery to be made concerns the secret of dematerialization, a powerful practise that will enable numerous discoveries in the scientific filed. The theoretical framework chosen for this study is Bertrand Westphal's geocriticism. It allowed us to establish the link between the spaces of the text and reality. We distinguished a

common space and specific spaces that are mappable, such as the city of Yaounde and certain of its neighbours, which give the novel a realistic effect.

Keywords: witchcraft, chronospatial, common space, specific spaces, dematerialization.

Introduction

La sorcellerie, en tant que réalité sociale et culturelle, est attestée en Afrique subsaharienne depuis des temps anciens. Si la langue française l'unifie sous le terme générique de « sorcellerie », les sociétés africaines lui attribuent des appellations variées, révélatrices de son enracinement local et de sa diversité conceptuelle. Ainsi, s : « [...] l'Ekang [l'] appelle *évu* ; le Bassa *buu* ; le Douala *éwusu* ; *sya* dans certaines langues bamiléké, *virim* en lamso ; *dua* en gbaya ; *liemba* en bakweri, *rim* en bamun... et on peut continuer ainsi l'énumération dans les sociocultures africaines au sud du Sahara » (F. Bingono Bingono, 2017 : préface de l'œuvre *Les Hommes de la nuit*). Cette pluralité terminologique atteste non seulement de l'effectivité du phénomène, mais aussi de son inscription profonde dans les sociétés africaines. Les discours sur la sorcellerie insistent majoritairement sur sa dangerosité et sur ses effets néfastes pour l'individu et la collectivité. Les problèmes qu'elle soulève ont suscité l'intérêt de plusieurs anthropologues occidentaux, parmi lesquels Marc Augé. Pour ce dernier la sorcellerie est « un ensemble de croyances structurées et partagées par une population donnée touchant à l'origine du malheur, de la maladie ou de la mort et l'ensemble des pratiques et détection de thérapie et de sanctions qui correspondent à ces croyances. » (M. Augé, 1972 : 12 Cette définition met en évidence une double dimension : la sorcellerie comporte à la fois une variante négative et une variante positive. La variante négative, la plus répandue dans l'imaginaire collectif, renvoie aux pratiques maléfiques imputées aux sorciers et tenues pour responsables de divers malheurs dans la société africaine. La variante positive, en revanche, se manifeste dans les mécanismes de réparation, de protection et de sanction des auteurs de torts, inscrivant ainsi la sorcellerie dans une logique régulatrice. L'œuvre romanesque de Mutt-Lon, *Ceux qui sortent dans la nuit*, met particulièrement l'accent sur les entraves à l'épanouissement et au développement humain causées par la sorcellerie. Le roman dévoile un univers sombre et terrifiant, où les habitants d'un village subissent les assauts d'un monde invisible et insensible. Jets de mauvais sorts, accidents, morts mystiques et autres manifestations maléfiques. Cet environnement saturé de tourments transforme les espaces du texte en lieux d'angoisse et d'insécurité, rendant l'existence presque insupportable et révélant la puissance destructrice attribuée au pouvoir occulte.

Les sorciers, afin de vaquer aisément à leurs activités occultes, investissent une temporalité et une spatialité en rupture avec l'espace de la quotidienneté. La nature, plus précisément les arbres, constituent leur lieu de prédilection, tandis que la nuit représente le moment privilégié de leurs actions. Comme l'affirme Xavier Garnier (1999 : 82) « C'est dans la nuit que les sorciers partent en campagne et entrent en activité [...] ». Cette articulation du temps et de l'espace peut être saisie à travers le néologisme chronospacialité, forgé par Henri Mitterand, qui désigne le cadre spatio-temporel d'investissement d'une activité. Dans *Ceux qui sortent dans la nuit*, la temporalité revêt une double connotation symbolique : la lumière associée au jour, renvoie à la vie ordinaire et porte une valeur méliorative tandis que les ténèbres, en revanche, renvoient à la nuit, symbole du mal. La nuit occupe ainsi une place centrale dans l'économie du roman : elle constitue le cadre idoine pour ces êtres hors du commun de se dématérialiser, c'est-à-dire de séparer l'esprit du corps physique afin de réaliser leurs voyages astraux à des fins souvent criminelles. Toutefois, si la sorcellerie apparaît comme responsable des actes maléfiques qui accablent l'homme, elle recèle également une dimension ambivalente : les maux qu'elle provoque peuvent être guéris par ceux-là mêmes qui en maîtrisent les forces. La problématique de notre travail s'articule donc autour des questions suivantes : comment les pratiques sorcellaires peuvent-elles être utiles à la société ? La sorcellerie ne pourrait-elle pas devenir un actant du développement en Afrique ? Quelles conditions seraient nécessaires pour orienter ces pratiques vers une finalité constructive au service de la collectivité ?

En tant qu'actes spirituels apparentés à des phénomènes divinatoires, les pratiques sorcellaires sont capables de produire des situations extraordinaires orientée vers le mal. Dès lors, si la sorcellerie, faisait l'objet d'une étude scientifique rigoureuse et d'un encadrement approprié, ne pourrait-elle pas générer des effets positifs ? Les voyages astraux, par exemple, pourraient devenir des objets de recherche susceptibles d'ouvrir des perspectives inédites en matière d'innovation et de connaissance.

Le recours à la géocritique s'est imposé comme cadre théorique pertinent dans la mesure où l'espace et le temps constituent le centre de notre analyse. La théorie développée par Bertrand Westphal établit des liens dynamiques entre le monde réel et les espaces de l'imaginaire. À travers ses trois prémisses, la spatio-temporalité, la transgressivité et la référentialité, nous décrypterons la place structurante de la temporalité nocturne et la spatialité surplombante dans l'œuvre de Mutt-Lon, ainsi que les interactions entre les espaces du texte et ceux du monde.

Pour mener à bien cette analyse, nous nous intéresserons d'abord à l'initiation et au respect des pratiques sorcellaires, ensuite on évoluera vers les conséquences de la transgression en sorcellerie et enfin nous montrerons en quoi la référentialité peut-elle être déterminante dans la transformation de la sorcellerie comme outil de développement.

1. Initiation et respect de la chronospacialité : des prérequis pour des pratiques sorcellaires

Comme toute activité humaine, la sorcellerie nécessite une phase d'initiation au cours de laquelle le futur sorcier reçoit un enseignement composé de lois et d'interdits qu'il doit impérativement respecter. Ces règles sont accompagnées de rituels qui rendent l'initié performant tout en consolidant l'observance de ces interdits. La chronospacialité revêt une importance fondamentale dans les pratiques sorcelleries, puisque le cadre d'action des sorciers est étroitement lié à la nature de leurs activités occultes.

1.1. Sorcellerie et rite d'initiation

Initier consiste à développer chez un apprenant des compétences qui le rendent capable d'accomplir certaines tâches. Dans la sorcellerie, comme dans tout apprentissage, l'initiation passe par un processus d'évaluation visant à déterminer si l'initié est apte à exécuter les missions qui lui sont confiées. Dans *Ceux qui sortent dans la nuit*, la narration présente le personnage de Dodo, sœur cadette d'Alain Nsona, petits enfants de Mbombo Mispa tous initiés à la sorcellerie, mais dans des circonstances différentes. Dodo est initiée par sa grand-mère Mispa, qui avait toujours souhaité en faire son héritière. Après le décès des parents de Dodo, Mispa obtient la garde du bébé et entame immédiatement son initiation, la rassurant sur le pouvoir qu'elle possédera à la fin des rites : « Désormais chaque nuit, tu seras une "éwusu", c'est-à-dire que tu auras le pouvoir de sortir de ton corps et de faire absolument tout ce que tu voudras. » (Mutt-Lon, 2013 : 15) Le terme "éwusu" désigne les sorciers, c'est-à-dire ceux qui détiennent consciemment le principe régissant leur corporation. Dans l'exercice de leurs activités nocturnes, les "éwusus" doivent respecter certaines interdictions, dont la plus importante est la loi du silence. : « Les éwusus ne parlent jamais de leurs histoires en plein jour, même entre eux. » (Mutt-Lon, 2013 : 5) Pour garantir le respect de cet interdit, qui pourrait s'avérer fatal, une série de décoctions est administrée à l'initié lors de la phase initiatique. Neuf décoctions au total sont nécessaires pour permettre la dématérialisation, c'est-à-dire la sortie du corps physique et le retour en toute sécurité après les missions nocturnes :

Pour mener à bien cette mutation et obtenir ce résultat, je t'ai fait absorber neuf décoctions différentes à ton insu. Selon le cas, je les diluais dans tes repas ou dans les boissons. Les huit premières décoctions à consommer dans un ordre précis, sont celles qui confèrent la possibilité de sortir du corps. La dernière est celle qui te retient la langue et empêche que tu ne parles de ce que tu as fait ou vu faire dans la nuit. (Mutt-Lon, 2013 : 17)

Afin de vérifier l'efficacité de l'initiation et la capacité du nouvel "*éwusu*" à servir le cénacle des sorciers, un test lui est administré. L'objectif est de s'assurer que l'initié peut réaliser un voyage astral, accomplir sa mission et réintégrer son corps. Le premier test de Dodo, supervisé par sa grand-mère et le diacre de la paroisse, consistait à inquiéter un habitant du village jugé malhonnête, sans lui causer la mort :

Ma toute première mission, que je remplis en compagnie du diacre, consiste à ébranler physiquement un cultivateur qui était l'homme le plus nuisible du village [...]. Une nuit alors qu'il rentrait de beuverie, nous abattîmes et projetâmes un arbre sur lui. Le choc ne fut pas mortel mais cet emmerdeur s'en tira quand-même avec une double fracture tibia-péroné et de sérieuses écorchures. (Mutt-Lon, 2013 : 15)

Cet exemple illustre que l'âge n'est pas une condition pour devenir sorcier; même un enfant peut accomplir des actes aussi redoutables que ceux des adultes. Tandis que l'initiation de Mispa avait eu lieu à l'âge de douze ans, celle de Dodo se déroule alors qu'elle est encore nourrisson. Le personnage d'Alain Nsona, adulte et résidant à Yaoundé, décide de devenir sorcier afin de venger la mort de sa petite sœur Dodo. Cependant, les conditions imposées par sa grand-mère l'empêche de commettre des actes de vengeance immédiats : « Seulement si tu t'engages d'abord à ne jamais rien tenter contre moi ni contre quiconque dans ce village pendant une période de deux ans » (Mutt-Lon, 2013 : 43). Cette mise en garde vise à protéger le village et les sorciers eux-mêmes. Parmi les assassins de Dodo se trouvait le patriarche Ada, vivant à Yaoundé, ce dernier reste la seule cible de Nsona. Lorsqu'il découvre le pouvoir de sa grand-mère, il est impressionné par sa dextérité nocturne : « C'était un spectacle de regarder cette vieille femme enjamber des buissons, fuser d'un point à l'autre et léviter sur une toiture, elle qui dans sa vie normale ne se séparait pas de sa canne. Dans la nuit elle était si vive quand elle patrouillait dans le village. » (Mutt-Lon, 2013 : 45) Face à ces prouesses, Alain Nsona s'interroge sur ses chances de réussite et sur sa capacité à affronter ses adversaires dans le cadre d'un combat nocturne sorcier.

1.2. Chronospatialité et figure du sorcier

Longtemps souveraine dans les études littéraires, la temporalité, a progressivement vu sa primauté relativisée au profit d'une approche corrélative avec l'espace. Temps et espace ne sauraient désormais être dissociés, car ils participent d'une même dynamique structurante du

texte. Comme le souligne Westphal (2007 : 48) : « Au début du XXI^e siècle les coordonnées du temps et de l'espace doivent être corrélées. Pour certains, elles sont même indissociablement mêlées, inextricables. S'il est concevable qu'une étude isole le temps / histoire ou l'espace / géographie, il semblerait incongru qu'elle les opposât de manière délibérée. » Autrement dit, toute analyse pertinente doit envisager le temps et l'espace dans leur interdépendance. Dans la même perspective : Pierre Ouellet (2000 : 30), affirme : « Chronos avance masqué et déguisé de topos, le lieu étant le voile du temps qui cache ce qu'on ne saurait voir. »

Dans *Ceux qui sortent dans la nuit*, la chronospatialité est dominée par une double caractéristique : une spatialité en hauteur, symbole de domination et de puissance et une temporalité nocturne, garante de discrétion et de sécurité. Ce cadre spatio-temporel protège les sorciers des regards indiscrets, qu'ils soient humains ou non-humains. Ainsi, lors de la dématérialisation, Mispa est surprise par l'agressivité inhabituelle d'un chat. Sa tante lui révèle que certains animaux possèdent la capacité de percevoir la présence des sorciers :

- Le chat m'a fait peur tout à l'heure dans la cuisine de ma mère. Je ne l'avais jamais vu comme ça ;
- C'est plutôt lui qui ne t'avait jamais vue comme ça, innocente. Il y a certains animaux qui arrivent à nous voir et entre tous je te conseille d'éviter les chats, autant que possible. (Mutt-Lon, 2013 : 17)

Le recours aux hauteurs s'explique alors comme une stratégie d'évitement : se percher permet de limiter les rencontres malencontreuses, notamment avec des entités capables de détecter leur présence. Le baobab, par sa taille imposante et sa robustesse, devient un espace sécurisé et fédérateur : « une palabre se tiendra sur le grand baobab qui trône à l'entrée du village, il y aura réuni sur les branches tous ceux qui comme nous sortent dans la nuit. » (Mutt-Lon, 2013 : 25)

Cependant, la pratique sorcellaire ne se limite pas à l'espace villageois. La ville constitue également un lieu d'exercice, bien plus hostile. Contrairement au village dominé par la nature, l'espace urbain, marqué par l'urbanisation et la disparition des grands arbres comme le baobab, impose de nouvelles contraintes. Les installations électriques, les câbles téléphoniques et l'ambiance urbaine représentent autant de dangers pour les sorciers peu habitués à cet environnement. L'expérience de Dodo en ville en témoigne :

En ville, s'il n'y a pas beaucoup d'arbres pour se poser comme au village, il y a en revanche quantité de pièges à éviter tels que les câbles électriques et téléphoniques qui vont dans tous les sens, les antennes plantées sur les immeubles et les phares des voitures qui peuvent vous éblouir. Même les sonorités ambiantes sont différentes. Il fallait enseigner tout cela à Dodo et il fallait qu'elle l'assimile vite. (Mutt-Lon, 2013 : 33)

La maîtrise conjointe de la spatialité et de la temporalité apparaît ainsi comme l'un des fondements essentiels de la pratique sorcellaire. À cette exigence s'ajoute le respect strict de la loi du silence, dont toute transgression entraîne inéluctablement la mort. La figure du sorcier se définit donc par sa capacité à investir stratégiquement le temps et l'espace, à en comprendre les risques et à en exploiter les potentialités.

2. Sorcellerie, transgression et conséquences

Selon Westphal (2007 : 72), « la transgression consiste à violer une limite morale davantage que physique. On transgresse la loi>>. La sorcellerie, envisagée comme une organisation structurée, repose précisément sur un ensemble de règles qui régissent son fonctionnement interne. Les membres de ce milieu inconnu du monde visible sont tenus à une stricte observance du secret : « Les *éwusus* ne parlent jamais de leurs histoires en plein jour, même entre eux. » (Mutt-Loin, 2013 : 35) Ce conseil de Mispa adressé à Alain Nsona constitue l'interdit majeur des sorciers. Toute révélation met en péril la cohésion du groupe et expose ses membres. La violation de cette loi fondamentale est sévèrement sanctionnée afin de préserver l'opacité de leurs pratiques et leurs actes macabres.

2.1. Sorcellerie et mode opératoire

Les sorciers sont des êtres maléfiques et très dangereux qui sèment mort et désolation parmi les populations qui parfois sont des proches-parents. Les modes opératoires sont variés. Ils peuvent provoquer des morts subites, décidées lors de conciliabules nocturnes. Ainsi en est-il du fils de Ngo Ndongo, dont la condamnation fut prononcée lors d'une rencontre des sorciers : « Après ce conciliabule de baobab, on se dispersa et je m'en fus tout droit me coucher. Lorsque je me réveillai le lendemain, il y avait des pleurs partout dans le village : le fils de Ngo Ndongo était mort. » (Mutt-Lon, 2013 : 19)

La cruauté des sorciers n'épargne personne. Le petit garçon qui avait été tué n'avait que deux ans. Afin d'éviter un affrontement entre deux clans qui se discutaient la garde du petit garçon. En effet,

Ngo Ndongo était une jeune femme du village qui, après d'interminables problèmes conjugaux dans un village voisin, avait décidé de quitter son mari pour regagner la case paternelle. Elle avait amené avec elle son fils âgé de deux ans et c'est pour ce bambin que les deux familles s'affrontaient dans un conflit qui était sur le point de dégénérer en guerre de clans. Deux *éwusus* furent désignés de mettre un terme à ce litige. (Mutt-Lon, 2013 : 19)

La mort du petit garçon ne peut pas constituer une solution pour dissiper l'antagonisme entre les deux clans. Une autre voie outre que la mort était possible, mais les sorciers, insensibles à

la douleur humaine ont choisi le crime qui peut être considéré comme un mot d'ordre pour tous ceux qui sortent dans la nuit.

Un autre mode d'action consiste à provoquer des accidents sur des routes, des voies ferroviaires ou des catastrophes naturelles. Le cénacle fonctionne comme une structure organisée, dotée d'un agenda et d'une hiérarchie. À l'image d'une institution administrative, il tient des réunions de rentrée au cours desquelles sont examinés les « cas » du village : « Après l'école ce fut autour du grand baobab de célébrer la rentrée des sœurs. Quelques cas furent débattus, mais celui sur lequel on se pencha le plus fut celui de l'hôpital du village. » (Mutt-Lon, 2013 : 33) Le cénacle des sorciers fonctionne comme un radar qui veille et enregistre tous les problèmes qui concernent le village, qu'ils soient d'ordre familial ou social. Les sorciers du village, tout comme les autres membres du monde visible accordent un intérêt particulier à la gouvernance du village. Ils viennent d'apprendre par la voix d'un journal gouvernemental le détournement d'un projet de construction de nouveaux bâtiments à l'hôpital. Suite à cette infraction, les sorciers décident de punir toutes les personnes impliquées dans le détournement de fonds alloués au projet :

Une succincte analyse déterminera que pour que ce projet puisse être efficacement détourné, sur le plan local il avait fallu une synergie totale entre cinq responsables : le sous-préfet, le député, le maire, le percepteur des finances et le médecin-chef. (Mutt-Lon, 2013 : 33)

Les sorciers, après cette déduction, ont décidé de sanctionner les auteurs de ce détournement. Dans le conclave de rentrée, les missions furent confiées à chaque sorcier avec un objectif précis pour chaque auteur de la malversation :

Les sentences arrêtées furent les suivantes, dans l'ordre : la femme du sous-préfet qui était enceinte de cinq mois ne devait pas accoucher, l'immeuble que le député se construisait, dont les travaux en étaient au troisième étage devait s'écrouler, un incendie devait se déclarer au domicile du maire, le percepteur des finances devait perdre une grosse somme d'argent dans le coffre de son bureau. Le médecin-chef devait avoir un accident de la moto et se broyer au moins la jambe. Il fut en prime décidé, pour ennuyer davantage le maire qui était fils du village qu'il aidait à spolier, que le camion de la mairie devait être précipité dans le fleuve parce que M. le Maire se permettait de le louer pour son bénéfice personnel. (Mutt-Lon, 2013 : 34)

Les sorciers en charge de ces missions s'acquitteraient chacun de sa tâche dans un délai de trois mois. Ces plans diaboliques furent exécutés dans les délais à l'exception de la précipitation du camion dans le fleuve. Ledit camion avait été cédé à une famille pour le transport d'une dépouille mortelle. Dodo, membre du cénacle des sorciers avait prévenu la famille du projet de précipitation du camion dans le fleuve. Et faisant abstraction de la loi du silence, la jeune fille dévoila le secret en la présence des autres sorciers. Chez les hommes qui

sortent dans la nuit, toute personne qui violait la loi du silence s'exposait à la sanction extrême.

2.2. Transgression et sanction

Le monde invisible est régi par des lois auxquelles tous les membres sont contraints de respecter. La principale est la loi du silence . Toute transgression conduit à la sanction extrême qui est la mort. Les propos de Dodo au sujet du camion avaient scellé son arrêt de mort, d'où l'inquiétude de sa grand-mère Mispa :

Oui Dodo parlait de tout et n'importe quand. Je tombai des nues, un jour en plein déjeuner quand je l'entendais mélanger innocemment des faits dont certains relevaient de sa vie secrète et d'autres relevaient de sa vie normale. J'eus ce jour-là toutes les peines du monde à masquer ma panique devant cet enfant qui ne mesurait pas l'étendue du désastre qui pointait. (Mutt-Lon, 2013 : 27)

La petite fille multipliait des fautes en injectant dans les histoires de sa vie normale les aventures de sa vie secrète. Pour remédier à cette tare, Mispa pris la résolution de lui administrer à nouveau la neuvième décoction qui avait pour rôle de lier la langue du sorcier. Elle procéda ensuite au test, malheureusement les écorces n'avaient toujours pas d'effet sur sa petite fille. Pour la préserver du danger qu'elle courait, sa scolarité fut sacrifiée juste pour la préserver du courroux des autres sorciers qui pouvaient découvrir son côté vulnérable : « La situation était tellement grave que je pris une première mesure conservatoire : du jour au lendemain, elle cessa d'aller à l'école maternelle J'étais obligée d'en arriver là, en attendant de mettre au point une stratégie de défense sérieuse. » (Mutt-Lon, 2013 : 29) Mispa ne parvint pas à trouver une solution définitive pour empêcher à sa petite fille de parler de ses aventures astrales. L'information sur la projection du camion dans le fleuve provoqua une grande frayeur chez Mispa, car autour d'elle se trouvaient d'autres sorciers : « Mon regard se porta instinctivement sur le diacre. Ce monsieur avait vingt ans de plus que moi, ce qui lui faisait au moins quatre-vingt-huit, et il était toujours vivant. Il était assis là comme s'il n'avait rien entendu. » (Mutt-Lon, 2013 : 35-36). Pour avoir souvent appliqué les sanctions aux sorciers bavards, Mispa sut que sa petite fille était en danger. L'unique solution était de fuir avec Dodo, avant la tombée de la nuit, l'heure à laquelle les sorciers deviennent actifs : « Il était un peu moins de 17 heures. Aussitôt la nuit tombée, une dizaine d'"éwusus" allaient succinctement se réunir sur le grand baobab pour lancer la chasse. » (Mutt-Lon, 2013 : 36) L'exploitation judicieuse du temps fut un allié qui aida Mispa à se rendre à Yaoundé, afin de cacher sa petite fille chez un de ses amis de longue date, un sorcier résidant à Yaoundé : « Ada est un respectable patriarche qui n'a rien à me refuser, même quand j'arrive à

l'improviste chez lui en pleine nuit. Depuis l'année 1954, notre amitié est garantie par une foule de secrets. » (Mutt-Lon, 203 : 36) Tous les sorciers sans distinction de lieu de résidence, obéissent tous aux mêmes lois en l'occurrence la loi du silence. Mispa consciente de cette réalité, ne dit pas à son bienfaiteur les raisons de sa visite. Dodo, une fois en ville, continua à se livrer à son jeu habituel, les voyages astraux. Dans cette mouvance nocturne, elle sera aperçue par les sorciers de son village. Ils vont la filer, afin de découvrir son lieu d'habitation. Elle sera rattrapée et livrée par le patriarche Ada leur bienfaiteur :

Il était 4 heures du matin quand un froufrou sous la porte me signala une présence : c'était bien Dodo. Elle entra. Je lui demandai si tout allait bien, elle répondit affirmativement. Elle allait se diriger vers son corps lorsqu'un deuxième froufrou se produisit et Ada apparut. Un seul coup d'œil me suffit pour comprendre que le jour du dénouement était arrivé : ils étaient quatre, dont le diacre. Ce bon vieux diacre en compagnie duquel j'avais pourchassé et puni des gens quand j'étais jeune était là maintenant pour sceller le sort de ma petite fille (Mutt-Lon, 2013 : 39).

La grand-mère était impuissante face à l'arrestation de sa petite fille, car c'est le sort qui est réservé à tous les sorciers qui transgressent la loi. Elle savait que ses confrères du cénacle ne laisseraient aucune chance de survie à Dodo, quand elle se rappelait des missions qu'elle avait accomplies par le passé pour punir les délits de bavardage chez les sorciers : « Il m'était arrivé par le passé de prendre part à ce genre de lynchage qui ne laisse aucune chance de survie à la victime dont tout le corps astral est bousillé. » (Mutt-Lon, 2013 : 40). Cette scène macabre qui se passe en esprit, a une répercussion sur le corps physique et se manifeste par une douleur insoutenable. Malheureusement la médecine ne peut détecter l'origine des douleurs, car les maux dont souffre la malade sont mystiques, ce qui justifie les résultats négatifs de tous les examens qui ont été demandés par le médecin : « Il la conduisit aux urgences de l'hôpital central de Yaoundé, sans me faire la moindre illusion : aucun examen n'allait révéler quoi que ce soit. » (Mutt-Lon, 2013 : 40) La mort de Dodo était inéluctable, le bavardage était une tare pour elle et elle représentait un danger pour toute la communauté des sorciers.

Après l'enterrement de Dodo, son grand-frère Alain Nsona découvre l'origine de sa mort et décide d'intégrer le cénacle des sorciers. Il est initié par sa grand-mère. Ses premières expériences dans le monde invisible l'amènent à s'imprégner de la puissance de la dématérialisation qui peut constituer un moyen pour développer l'Afrique. Il va donner une autre orientation à la sorcellerie.

3. Représentation de l'espace des pratiques sorcellaires et littérisation du réel

Parler de représentation dans une œuvre littéraire revient à établir le lien entre la fiction et le réel. Selon Westphal, « Toute œuvre, aussi éloignée de la réalité sensible, aussi paradoxale

qu'elle paraisse, participe du réel – peut-être participe au réel. » (B. Westphal, 2007 : 143). L'écriture du lieu dans un texte s'assigne des rôles multiples par les différents procédés que l'auteur utilise pour mettre en exergue les problèmes propres à un espace donné.

3.1. Espace référentiel et lieu

Selon Earl Miner, on distingue trois lieux fictionnels : « Le lieu commun (*common*) qui ne renvoie à aucun référent, le lieu propre (*proper*), qui renvoie à un lieu connu et donné pour existant, le lieu impropre (*improper*) qui n'est pas tenu pour existant et dont la valence est souvent métaphorique (le ciel, l'enfer). » (E. Miner, 1990 : 168) De ces trois lieux, on constate que notre texte d'étude n'en développe que deux : le lieu commun et le lieu propre. Le lieu commun correspond au village. Le narrateur ne situe pas le lieu où se déroule la sorcellerie, il utilise le terme générique village. Cette absence de référent veut démontrer que la sorcellerie dans nos villages et les problèmes liés à cette pratique n'ont pas un espace particulier. En Afrique, tous les villages sont exposés à ces faits qui constituent au frein pour le développement de nos pays. Les sorciers sont des êtres très méchants comme déclare Alain Nsona : « La vérité est là, je suis dans la douleur de devoir reconnaître : les "éwusus" sont des êtres foncièrement mauvais pour disposer d'une force et ne penser à s'en servir qu'à titre répressif et destructeur. » (Mutt-Lon, 2013 : 59). Tous les villages sont infestés par ces personnes méchantes, responsables des différents malheurs qui attristent des familles entières.

La seconde composante dans la référentialité selon Miner est le lieu propre. Les lieux dans *Ceux qui sortent dans la nuit* représentent des espaces connus. Le romancier ancre une partie de sa fiction dans la ville de Yaoundé où l'on peut reconnaître certains quartiers. Le personnage Nsona après la mort de sa petite sœur Dodo décide de se venger des sorciers parmi lesquels Ada un natif de Yaoundé. Pendant des nuits, il le file afin de lui poser un guet-apens :

Mes sorties de planque furent pour le moins révélatrices. Ada sortit la première fois à 22h15 et descendit vers le Mfoundi. Trois éwusus le rejoignirent sous le pont de la gare et ils allèrent s'engouffrer dans le tunnel ferroviaire qui passe sous l'immeuble ministériel N° 1 [...] la deuxième nuit, il ne sortit pas et je fus contraint de programmer une troisième filature pour le lendemain. Cette fois, Ada sortit à 23h50 et se dirigea vers l'avenue Kennedy. Il entra dans l'immeuble Shell où des étages entiers sont désaffectés. (Mutt-Lon, 2013 : 43)

Dans ce passage, on relève des lieux qui sont des contraintes du référent que Dolezel nomme « proto monde » (L. Dolezel, 1998: 97). D'après Westphal, « le référent dans les lieux propres est une sorte de repère transposable à merci dans un contexte à géométrie variable et non euclidienne. » (B. Westphal, 2007 : 159) D'autres lieux sont évoqués et développent chez les

lecteurs une impression de réalisme. En effet, l'auteur s'est juste inspiré d'un espace dans lequel il veut soulever des maux qui minent la société camerounaise. Si le romancier choisit de mettre en évidence certains lieux en donnant sans détour leurs dénominations exactes, c'est tout simplement parce que ces lieux ont un grand rôle à jouer pour un changement social efficient. Contrairement aux lieux habités par les sorciers du village et qui n'ont aucune renommée sur le plan scientifique, les sorciers de Yaoundé appartiennent à des institutions de recherche : Ada est chef de département des sciences à l'université, Ndam est un ethnologue reconnu à l'international et enfin Alain Nsona lui-même est un physicien. Riche de cette diversité des savoirs, Nsona a proposé aux grands maîtres sorciers de faire des recherches sur le pouvoir de la sorcellerie.

Le romancier dans un style particulier monte son intrigue autour de deux personnages principaux que sont Alain Nsona qui est un personnage-narrateur et Mispa dont la confession est révélée par Alain Nsona son petit-fils. Dans un récit imbriqué et un vocabulaire empreint de réalités sociologiques, le texte donne à voir une littérisation du réel qui vient gommer la distance entre le réel et la fiction. La représentation qui est faite de la ville de Yaoundé rejoint le point de vue de Westphal pour qui, « dans l'espace urbain et dans l'espace social en général la distanciation entre le réel et la fiction devient floue. » (Westphal, 2007 : 69). Si certains lieux renvoient à des espaces réels, il est important de noter que les personnages, même s'ils inspirent des personnes réelles, sont des créatures imaginaires. Mutt-Lon confère au réel une dimension symbolique qui est entièrement construite. C'est cette mise en commun du réel et de l'imaginaire qui fait la beauté du roman. Il entretient chez le lecteur un effet de réalisme qui laisse croire que, ce qui est dit est vrai à cause des détails factuels. Le roman de Mutt-Lon, à travers cette technique, présente une construction artistique très élaborée.

3.2. La sorcellerie au service du peuple

À la suite de son initiation, Alain Nsona fait l'expérience de la dématérialisation et prend conscience de la puissance du phénomène de la sorcellerie. Il s'aperçoit que, dotés de cette force, les sorciers n'ont jamais rien de profitable autant pour eux que pour la population : « Qui d'entre nous s'est par exemple distingué en accomplissant dans sa vie personnelle ou celle des autres quelque chose qui n'aurait pas pu être réalisé par n'importe quel audacieux ingénu ? Personne. » (Mutt-Lon, 2013 : 59) Alain Nsona condamne l'attitude négative de ses confrères sorciers et le leur fait savoir à tous : « Et c'est ce gâchis de compétence, cette propension à la destruction qui m'indispose de plus en plus. La vigilance que nous mettons à nous épier, l'acharnement que nous avons à nous combattre et à nous neutraliser, l'influence

avec laquelle nous nous soucions de la prospective et du destin collectif, tout cela m'horripile. » (Mutt-Lon, 2013 : 59-60) Cette remarque démontre la place qu'occupe le mal au sein des sorciers. Ces derniers agissent comme des contrôleurs qui s'insurgent contre toute initiative positive. Alain Nsona pense qu'en utilisant le pouvoir dont détiennent les sorciers à des fins positives serait un atout capable de grandes prouesses. Avec le pouvoir de dématérialisation il est possible de revisiter toutes nos cultures et en tirer tout ce qu'elles possèdent de constructif pour le développement de l'Afrique : « Je pense que le moment est venu de plonger dans les profondeurs de nos coutumes ancestrales, d'aller chercher les trésors qui y sont restés trop longtemps enfouis et de venir les poser sur la balance. Si l'Afrique est aujourd'hui la dernière de la classe, c'est certainement parce qu'elle refuse de se battre avec toutes les armes dont elle dispose. » (Mutt-Lon, 2013 : 6)

Afin de traduire en acte cette pensée, Alain Nsona va faire une proposition salutaire aux autres "éwusus" éclairés. La sorcellerie peut être au service de la science, dont les découvertes seraient profitables à la société entière : « c'est pourquoi je prône l'intrusion des "éwusus" dans le mouvement scientifique et la recherche fondamentale. » (Mutt-Lon, 2013 : 60) Contrairement au grand retard qu'accusent les sorciers africains dans la participation au développement de leur pays, certains quant à eux, utilisent la puissance de la sorcellerie pour réaliser de nombreuses découvertes : « En effet, il suffit d'examiner certaines découvertes scientifiques. Prenons le téléphone portable, par exemple. Objet utile entre nous, il est dans toutes nos poches et personne n'imagine plus vivre sans l'avoir portée en main. » (Mutt-Lon, 2013 : 60) À partir de cet exemple très indicatif de la puissance de la sorcellerie et son impact positif dans la vie des citoyens de par le monde, Nsona décide de convoquer tous les sorciers, afin qu'ensemble ils puissent travailler pour le bien-être de l'Afrique. La proposition d'Alain Nsona reçut l'aval des autres hommes qui sortent dans la nuit, et ils se réunirent pour élaborer un plan de travail : « Notre première réunion eut pour objet de dégager quelques axes de recherche intéressants. » (Mutt-Lon, 2013 : 62) Les groupes formés travailleront l'un sur les plantes médicinales, le second groupe s'occupera du dégagement matériel. Nsona fut celui à qui fut confiée la mission de retrouver le secret de la dématérialisation. Par des moyens mystiques, il rejoignit un village lointain ayant existé dans les années 1750 plus précisément à So-Maboya, où il ramena le secret de la matérialisation au risque de sa vie. Arrivé au pays des ancêtres en esprit, Alain Nsona est initié par Jean-Libé :

Jean-Libé m'avait complètement ébloui de son génie. Étape par étape, point par point, il m'avait enseigné par la pratique l'art de rendre une liane invisible et immatérielle après avoir fait un nœud coulant pour piège à antilope. Il m'avait montré comment ramener au besoin la liane à son état

premier. Après le piège expérimental, il m'avait imposé un exercice de dématérialisation de lianes et même de leviers qui m'avait conduit à la pose de mon propre piège à grandes antilopes. (Mutt-Lon, 2013 : 62)

Acquérir ce savoir sous une fausse identité constituait un grand danger pour Alain Nsona. Après avoir livré le secret de la dématérialisation, Jean-Libé s'aperçoit à travers un indice fort, que son apprenti est un esprit et non un humain. Ce constat l'amena à changer d'humeur car, il avait été dupé par Alain Nsona : « J'étais à deux pas de lui, sous le soleil, quand il se retourna de nouveau vers moi. Ses yeux se fixèrent d'abord sur mes pieds. Il releva la tête et je trouvai bizarre l'air avec lequel il me regardait subitement. Il avait un visage froncé. » (Mutt-Lon, 2013 : 165) En effet, il fit une découverte épouvantable au sujet du personnage Nsona, alors qu'il venait juste de lui livrer le secret de la dématérialisation. Alain Nsona n'avait pas d'ombre comme les humains et ce constat le mettait en danger : « Je regardai de nouveau mes pieds. Tout à coup je compris et mon cœur s'arrêta de battre : je n'avais pas d'ombre ! Quand je relevai les yeux, le regard que je croisai me glaça. » (Mutt-Lon, 2013 : 166) À partir de cette découverte la vie du sorcier - chercheur était en danger, et l'unique solution pour échapper à la mort était de quitter le village So-Maboya car, il était devenu l'ennemi de son initiateur qui le menaça en ces termes :

- Qui es-tu et que cherches-tu chez nous ? me demanda-t-il en avançant doucement.
- Je suis un homme qui vient de trop loin. Laisse-moi t'expliquer...
- Non, tu n'as pas d'ombre, donc tu n'es pas un homme. Tu es un fantôme et un mauvais fantôme parce que tu as apporté la mort dans notre village. Je dois t'abattre et te faire disparaître (Mutt-Lon, 2013 : 172)

Ayant été découvert par Jean-Libé, Alain Nsona rendit compte à un autre esprit qui était au village So-Maboya, celui-ci l'aida en lui donnant un grain de maïs grâce auquel il réussit à rejoindre le monde actuel ramenant avec lui le secret de la dématérialisation. Il avait atterri dans une fosse dans laquelle il était inconscient sous les regards de Ndam et du patriarche Ada : « Ada et Ndam s'écartèrent et me laissèrent seul au fond de la fosse, où je gisais à côté de mon corps physique. » (Mutt-Lon, 2013 : 174). Quand il réussit à intégrer son corps physique, il rendit grâce à Dieu de l'avoir ramené vivant dans le monde des vivants. Nsona avait livré à Ada et à Ndam le secret de la dématérialisation ramené du village So-Maboya. Surpris et heureux de la trouvaille d'Alain Nsona, les deux chercheurs repartirent pour Yaoundé avec des promesses fermes : « Avant de prendre la route, les deux chercheurs m'avaient garanti qu'une vague de découvertes scientifiquement majeures allait bientôt déferler sur le monde, venant de l'Afrique. » (Mutt-Lon, 2013 : 174).

Le voyage d'Alain Nsona pour le village So-Maboya dans les 1750 fut une grande avancée pour la sorcellerie qui choisit un variant positif et devint un outil pour le développement, capable d'inspirer des recherches scientifiques qui vont révolutionner le monde de la recherche en Afrique.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît que la sorcellerie se présente, dans le roman, comme une pratique profondément néfaste, semant la mort et la désolation au sein des communautés. Le cénacle des sorciers regroupe indistinctement enfants, femmes et hommes. L'initiation, condition sine qua non de l'appartenance au groupe, passe par l'absorption de neuf décoctions d'arbre et engage l'initié à respecter une règle fondamentale : le silence. Toute transgression de cette loi du silence conduit inéluctablement à la mort. La chronospacialité, entendue comme l'articulation spécifique de l'espace et du temps propres à leurs pratiques, se déploie dans la nuit et dans les hauteurs, notamment aux cimes des arbres. Le baobab constitue le lieu privilégié de leurs rassemblements. La sorcellerie n'est pas seulement l'apanage des villages, les sorciers existent également en ville. Le narrateur présente la ville de Yaoundé où les sorciers arpentent ses rues et ses quartiers. La sorcellerie est généralement connue sous l'angle négatif, le narrateur personnage Alain Nsona, conscient de la puissance de la sorcellerie, juge utile de la mettre au service du développement de l'Afrique, en rentrant dans nos coutumes ancestrales. Pour mettre en pratique son idée, Alain Nsona va convoquer une rencontre où seront arrêtés des groupes de travail pour se pencher sur les différents aspects socio-économiques de l'Afrique. Le secret de la dématérialisation sera découvert par Nsona et remis aux universitaires Ndam et Ada afin que cette puissante découverte guide leur dématérialisation. Le récit de Mutt-Lon, à travers la technique d'hybridation, crée chez le lecteur un effet de réalisme qui fait croire que l'histoire racontée est réelle.

Références bibliographiques

AUGÉ Marc, 1974, *La construction du monde : religion, représentations, idéologie*, Paris, François Maspero, 141 p.

DOLEZEL Lubomir, 1998, *Hrterocosmica. Fiction and possible worlds*, Baltimore, London, The Johns Hopkins University press, 205 p.

GARNIER Xavier, 1999, *La magie dans le roman africain*, Paris, PUF, 163 p.



MINER Earl, 1990, « Common, proper and improper », *Proceedings of the XIIth congress of the International Comparative Literature Association*, vol. 3, Munich, Lucidum Verlag, p. 95-100.

MITTERRAND Henri, 1990, *Zola, L'histoire de la fiction*, Paris, PUF, 296 p.

MUTT-LON, 2013, *Ceux qui sortent dans la nuit*, Paris, Éditions Bernos Grasset, 288 p.

OUELLET Pierre, 2000, *La poétique du regard, perception, identité*, Limoges, Pulim, 412 p.

WESTPHAL Bertrand, 2007, *La géocritique, Paris*, Les Éditions de Minuit, 304 p.

ZANGA Beauward, 2017, *Les hommes de la nuit*, Paris, L'Harmattan, 178 p.